

Louis-Philippe fait son histoire de France

Réconcilier la monarchie et la Révolution française. Le grand projet de Louis-Philippe s'incarne dans le musée de l'histoire de France qu'il inaugure en 1837 dans le château de Versailles. Une exposition rend compte de cette entreprise monumentale.

Après l'abdication de Charles X, la seconde Révolution française, appelée les Trois Glorieuses, en référence aux journées de révolte des 27, 28 et 29 juillet 1830, place Louis-Philippe, duc d'Orléans, sur le trône. Celui-ci ordonne une nouvelle Constitution, la Charte constitutionnelle, le 14 août 1830. Par la loi du 2 mars 1832, après deux ans de débats houleux ainsi que le révèle le compte rendu des débats du *Moniteur universel* du 15 janvier 1832, la Chambre des députés attribue les palais intacts de Versailles et Trianon à la charge de l'Intendance de la Liste civile, arrêtant une dotation de 12 millions de francs par an au souverain, hors de sa fortune personnelle - la plus importante du royaume à cette époque. Le roi souhaite créer un symbole politique, visitable par tous les Français. Le 1er septembre 1833, le *Journal des débats* relate la décision du roi, en revue navale à Cherbourg, de lancer le chantier du palais, sur lequel travaille son architecte Frédéric Nepveu depuis le 1er juin 1832. La meilleure stratégie est de lui donner une nouvelle fonction après quarante ans d'abandon partiel, un palais consacré aux arts et à l'histoire, « à toutes les gloires de la France ».

Versailles en révolution

Lorsque, le 5 octobre 1789, Louis XVI est forcé par le peuple de s'installer à Paris, le château de Versailles perd sa fonction de résidence royale, et la question de son utilité se pose rapidement. Alors que la Révolution voit naître les musées d'histoire à caractère universel, le château devient « dépôt central des arts » du département de Seine-et-Oise le 19 octobre 1792, puis le Directoire le transforme le 18 avril 1796 en musée central des arts, enfin en 1797, en musée spécial de l'École française. Y sont conservés 350 chefs-d'oeuvre des écoles françaises (Poussin, Lejeune...), alors que le Louvre reçoit les oeuvres des écoles hollandaises et italiennes. Le 1er novembre 1804, Napoléon Ier réquisitionne les palais projetant d'en faire une résidence, jamais réalisée, et ferme en 1806 les portes du musée : il entretient le château et renove les statues, prévoit surtout des travaux à Trianon avant de s'emparer d'une partie des tableaux pour décorer résidences et musées impériaux. Sous la Restauration, Louis XVIII ordonne de remettre le château en état d'être habité, dépense 6 millions de francs pour rétablir les réalisations de Louis XIV et Louis XV mais, avec le couronnement de Charles X en 1824, le château connaît une phase d'inertie. Tout change avec l'avènement de Louis-Philippe.

Le roi et l'histoire

Louis-Philippe vit l'histoire de la France en acteur engagé. Soutien de la Révolution française comme son père Philippe Égalité, le duc de Chartres (futur Louis-Philippe) voit son père guillotiné sous la Terreur le 6 novembre 1793. Exilé en Belgique à la suite du général Dumouriez, qui avait tenté de renverser la Convention, Louis-Philippe voyage désormais en Suisse, dans les pays scandinaves, en Amérique, en Angleterre puis à Palerme, où il épouse Marie-Amélie, nièce de Louis XVI, et rentre à Paris en 1814. Outre l'ouverture sur le monde que lui offrent ces voyages, il dispose d'une vaste culture classique, attestée par sa prestigieuse bibliothèque, dont l'inventaire conservé aux Archives nationales garde le souvenir. Et, en 1785, il bénéficiait déjà des enseignements de sa gouvernante rousseauiste Mme de Genlis. Devenu roi, des artistes et des historiens, François Guizot, Jules Michelet ou Jean Vatout lui permettent de théoriser son projet versaillais dont la fonction sera politique. C'est le roi qui décide que le palais sera un musée de l'Histoire de France axé sur l'art légué aux générations futures. Il y installe des salles monumentales, impose la peinture d'histoire et le classicisme. L'histoire de notre pays est identifiée à la mémoire de la nation, aux grands hommes dont les actes glorieux rejaillissent sur le pays tout entier. Louis-Philippe souhaite réconcilier les Français avec leur propre histoire.

Le grand atelier

Louis-Philippe fait composer une fresque de 1 081 tableaux historiques et 1 012 portraits qui donnent à voir des événements et des personnalités remarquables dont 33 grands tableaux historiques destinés à la galerie des Batailles, de 496 (Tolbiac) à 1809 (Wagram). Le roi s'associe des peintres confirmés de son temps, tels Eugène Delacroix qui réalise *La Bataille de Taillebourg* en 1835-1837 et Henry Scheffer, l'auteur notamment en 1843 de *l'Entrée de Jeanne d'Arc à Orléans, 8 mai 1429* pour 12 000 francs (60 000 euros). Il réemploie aussi des peintures commandées sous Napoléon. Ainsi, le tableau de François Gérard sur la bataille d'Austerlitz peint le 2 décembre 1805, acquis en 1810, d'abord aux Tuileries puis au Louvre, rejoint les cadres dorés et uniformisés de la galerie des Batailles avec un rajout de 82 cm. Les artistes sont installés pour la plupart au pavillon de Flore près des Tuileries où Louis-Philippe leur rend visite. A Versailles cependant, Horace Vernet a le privilège de l'oreille du roi : le 26 août 1840, Frédéric Nepveu évoque son dépit d'être resté devant la porte alors que Vernet avait avec le monarque une longue conversation sur les travaux de peinture et de dorure en cours en salle de Constantine. De nombreuses sculptures, dont cette statue de Jeanne d'Arc, ci-contre, trouvent également leur place dans les galeries de Pierre du musée. A travers tableaux et statues, Louis-Philippe ambitionne de rendre hommage au génie de la nation : grandes batailles fondatrices et victorieuses, généraux et monarques couverts de gloire, mais aussi écrivains ou philosophes célèbres.

Le plus gros chantier du règne

De 1833 à 1848, le roi supervise à Versailles, sous la direction de l'architecte Frédéric Nepveu, le plus grand chantier de son règne, évalué en 1848 par le comte de Montalivet à 18 millions de francs. Le programme historique est porté par l'esprit artistique libéral du monarque, et formé dans le moule stylistique de la fin du XVIIIe siècle. Le souverain rend au chantier pas moins de 398 visites, soit en moyenne 2 par mois, et s'implique dans les moindres détails en visant les rapports remis par le directeur des bâtiments de la Liste civile Isidore Godard-Dubuc. Le 10 juin 1837, au moment de son inauguration, le nouveau musée se déploie sur 150 salles restaurées ou entièrement créées. C'est ainsi que l'on abat en 1835 les cloisons des appartements et entresols princiers du XVIIIe siècle pour laisser la place à la galerie de Batailles. De 1838 à 1847, en dépit de nombreuses difficultés financières, d'une révolte des entrepreneurs réclamant des avances de paiement et de la guerre en Algérie en arrière-plan, Louis-Philippe poursuit ses travaux, accentuant notamment l'esthétique médiévale de la galerie des Croisades. Au moment de sa chute, le 24 février 1848, tout n'est pas terminé ; la décoration de la salle du Maroc reste inachevée à ce jour.

Un souverain dynastique

Cinq salles sont consacrées aux croisades : elles sont ornées d'une cinquantaine de tableaux ainsi que des portes de l'hôpital des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, rapportées de Rhodes. A travers elles, Louis-Philippe souligne sa foi chrétienne et rend hommage à son propre ancêtre croisé, Louis IX. Dans la galerie de Pierre de l'aile du Midi s'alignent de grandes statues de rois et d'empereurs, Charlemagne, Philippe Auguste ou François Ier. Par le biais de ce réaménagement de Versailles, Louis-Philippe manifeste son désir d'honorer les dynasties précédentes et le grand bâtisseur Louis XIV : 211 toiles concernent le règne du Roi-Soleil, autant d'indices des modèles historiques voulus par Louis-Philippe. Lorsqu'il apparaît nécessaire, à partir de 1846, de rassurer les élites sur la pérennité du régime, Louis-Philippe se fait figurer par Vernet avec ses cinq fils à cheval, y compris Ferdinand, duc d'Orléans, l'héritier tant aimé du peuple, mort tragiquement quatre ans plus tôt. Cette toile honore l'œuvre du roi tout en présentant aux Français ses glorieux fils, qui se sont illustrés en Algérie.

Des batailles glorieuses

Sur les tableaux commandés par Louis-Philippe, 405 concernent la France napoléonienne (de la campagne d'Italie de Bonaparte à 1814), 73 la Révolution française et seulement 69 la monarchie de Juillet. Pourtant, le roi demande des œuvres à sa gloire : le 6 novembre 1792, jeune officier à la bataille de Jemmapes, Louis-Philippe, alors duc de Chartres, avait contribué à la victoire avec son bataillon au plateau de Mons où étaient cantonnées les troupes autrichiennes. Avec une modestie toute personnelle, le roi a contraint Horace Vernet à le laisser au second plan, même si c'est lui qui mène l'offensive. Il s'agit

donc bien de saluer la gloire militaire de la Révolution et de l'Empire à laquelle il a contribué. Il omet les échecs du Premier Empire, ne conservant qu'une sélection de grands événements. Il organise ainsi une propagande artistique qui a pour objectif de souder l'unité nationale, ce qui manquait tant à son prédécesseur Charles X.

Une histoire du temps présent

Le musée est inauguré, le 10 juin 1837, lors d'une fastueuse fête royale illuminée de milliers de lampions dans le palais (*cf. p. 78*). Il s'agit de montrer la solidité de la dynastie aux cours européennes qui en ont beaucoup douté. Dès 1837, le grand public afflue pour admirer le musée, à pied, en voiture, mais aussi en train à partir de l'inauguration du chemin de fer Paris-Versailles le 2 août 1839 : « *Les gens du château prétendent qu'il y est entré dans la journée environ 10 000 personnes* », écrit le roi à Moté le 13 juin. La presse d'opposition dénonce la mise en scène de la nation dans le musée, « *monument d'infinie vanité* » pour *Le Charivari*, mais les articles expriment le plus souvent l'admiration pour les coûteuses dorures du plafond de la galerie des Batailles, et certains écrivent que le roi a sauvé le château. Le 18 octobre 1837, Victor Hugo reconnaît ainsi à Louis-Philippe le mérite d'« *avoir donné à ce livre magnifique qu'on appelle l'histoire de France cette magnifique reliure qu'on appelle Versailles* » (*Choses vues*).

Le regard porté sur ces travaux se retourne toutefois à partir de la seconde moitié du XIXe siècle, et l'on reproche désormais à Louis-Philippe d'avoir démantelé ce joyau de l'Ancien Régime : le saccage des appartements concentrent notamment les critiques. Il faut aujourd'hui adopter une position plus nuancée : on doit reconnaître que les restaurations de Louis-Philippe ont sauvé l'édifice en apportant le confort du chauffage et en réparant les canalisations des Grandes Eaux des jardins.

Avec plus de 6 000 peintures et 3 000 sculptures, les galeries historiques aménagées dans le palais de Versailles étaient devenues la principale source iconographique de l'Histoire de France sous le Second Empire, puis la République, et un modèle pour les musées de l'Europe entière.

L'empereur poursuit le projet historique de Louis-Philippe en faisant placer dans les salles d'Afrique les tableaux des grands événements de son règne, la guerre de Crimée (1854-1856), les campagnes d'Italie (1859) et du Mexique (1862). Les palais de Trianon deviennent à leur tour des musées.

C'est sous la IIIe République que le musée connaît un nouveau souffle : l'historien Pierre de Nolhac, conservateur en chef du château à partir de 1892, décide de lui rendre son aspect de résidence royale en redécouvrant les œuvres de Nattier derrière les décors de la monarchie de Juillet. L'un des chantiers les plus ambitieux du XIXe siècle reste encore à étudier en détail pour en saisir le contexte social et économique au début de l'industrialisation et appréhender au mieux les transformations structurelles du palais. C'est avec Louis-Philippe qu'est définitivement acté le passage d'une résidence privée et royale à une structure publique, patrimoniale et muséale, décision majeure jamais remise en cause ni par le Second Empire ni par la République.

Éric Landgraf, *Louis-Philippe fait son histoire de France*, L'Histoire n°453, novembre 2018

DATES CLÉS

1830, 27, 28, 29 juillet

Révolution des « Trois Glorieuses ».

9 août

Louis-Philippe, roi des Français.

1831, 18 avril

Réduction du cens d'éligibilité. Le nombre d'électeurs augmente alors à 241 000.

1833, 1er mars

Début des travaux à Versailles sous la direction de Frédéric Nepveu.

1837, 10 juin

Louis-Philippe inaugure son musée de l'histoire de France, les galeries historiques.

1840, 15 décembre

Retour des cendres de Napoléon Ier.

1847

En juillet, début de la campagne des « banquets » pour l'élargissement du corps électoral.

1848, 24 février

Fin du chantier à Versailles. Louis-Philippe abdique après deux jours d'insurrections à Paris. La république est proclamée.